SUD OUEST dimanche

GIRONDE

Rencontre avec Anne Parillaud, star au cœur du Médoc

Page 18

DIMANCHE 17 JUILLET 2022 | SUD OUEST.fr | 2,00€

Ces héros en première ligne

Hier à Louchats, les pompiers spécialistes des feux tactiques ont passé des heures au cœur de la fournaise. LAURENT THEILLET/«SUD OUEST»

INCENDIES EN GIRONDE

Plus de 10 000 hectares ont été dévorés par les flammes depuis mardi. Protéger les habitations, éviter la propagation… Face aux deux incendies géants qui frappent la Gironde et menacent les Landes, les soldats du feu sont en première ligne. Reportage. **Pages 2 à 5 et 14 à 17**

R 20320 37980 2.00€ - 0717

Pour l'heure, rien ne semble pou

Engagés sur plusieurs fronts, les sapeurs pompiers tentent de maîtriser l'incendie de Landiras, devenu tentaculaire hier, et celui de La Teste, plus stable

La mobilisation intense des pompiers ne faiblissait pas hier pour fixer les incendies dévastateurs en Gironde, où de nouvelles évacuations étaient en cours face à l'avancée des flammes, dans un contexte de canicule généralisée. Le cap de 10 000 hectares brûlés a même été franchi, avec 3 200 hectares sur le sinistre de La Teste et pas moins de 7 000 hectares à Landiras, dans le Sud-Gironde, où la situation est de loin la plus défavorable.

« Deux feux hors norme »

« Nous luttons contre deux feux hors norme depuis presque une semaine. Dans le même temps, nous avons enregistré 110 départs de feu en Gironde. Nous sommes intervenus au plus vite, souvent avec l'appui de la force aérienne, pour éviter l'ouverture d'un troisième front », expliquait le chef des pompiers du département, le contrôleur général Marc Vermeulen, à l'occasion d'un point presse organisé en Sud-Gironde. Répétant les objectifs prioritaires de cette mobilisation : protéger les personnes, « Aucun civil n'est blessé et nous avons évacué 14 100 personnes depuis mardi. Quatre sapeurs-pompiers ont été légèrement blessés ». Mais aussi les biens : « Les pompiers défendent 3 000 bâtiments sur les deux chantiers ».

> « Notre stratégie : d'abord fixer le feu de La Teste pour pouvoir transférer toutes les forces sur le Sud-Gironde »

Les soldats du feu ont une feuille de route claire dans les prochains jours : « Le feu de La Teste (3 200 ha) n'est pas encore fixé. Celui de Landiras (7 000 ha) est plus préoccupant. Notre stratégie : d'abord fixer le feu de La Teste pour pouvoir transférer toutes les forces sur le Sud-Gironde. » a poursuivi Marc Vermeulen.

« Une pieuvre »

La Girondine Bérangère Couillard, secrétaire d'État chargée de l'Écologie, présente lors du même point presse aux côtés de la préfète Fabienne Buccio à Villandraut, a qualifié les incendies de Gironde de « désastre écologique ». « L'État sera au rendez-vous pour accompagner les forestiers. Il faudra reconstruire ces réserves de biodiversité et ces puits de carbone. » a-t-elle précisé. Aucune mesure concrète n'a été annoncée pour le moment.

ENQUÊTE À LANDIRAS

Une dizaine d'enquêteurs sont mobilisés sur l'incendie de Landiras pour lequel la thèse criminelle est privilégiée. Vendredi 15 juillet, de nouveaux éléments suspects ont été découverts. « Deux petits départs de feu, pour lesquels une origine volontaire est envisagée, ont été rapidement maîtrisés à Landiras », confirme le parquet de Bordeaux.
Ce samedi, aucune garde à vue n'était en cours. « Aucune piste n'est écartée. Nous multiplions les investigations, les auditions de témoins, les recherches en police technique et scientifique pour identifier le ou les auteurs, si la thèse d'un incendie volontaire était confirmée », ajoute le parquet. Les gendarmes de la brigade de recherches de Langon et l'antenne locale de l'office central de lutte contre les atteintes à l'environnement et à la santé publique (OCLAEPS) ont été cosaisis de l'enquête, avec l'appui de la section de recherches de Bordeaux-Bouliac.

Hier à Louchats, en Sud-Gironde. Les pompiers anticipent l'avancée de l'incendie en utilisant la technique des feux tactiques. LAURENT THEILLET / "SUD OUEST"

Dans le Sud-Gironde, sur les communes de Landiras et Guillos, au sud-est du département, la situation était toujours « très défavorable », avec un sinistre qui avait pris une nouvelle dimension dans la nuit de vendredi à samedi, plus de 7 000 hectares sont partis en fumée.

En raison des vents qui poussent les feux vers le sud-ouest, l'ordre a été donné en début d'après-midi de procéder à l'évacuation du bourg du Tuzan, du hameau de Villagrain sur la commune de Cabanac-et-Villagrain et, sur la commune d'Hostens, du bourg et de la base nautique (voir ci-contre).

« Nous anticipons en utilisant la technique des feux tactiques et en créant des coupes rases. Ces pare-feux de plus de 40 mètres ont pour objectif de stopper l'avancée du feu plus au sud, vers l'océan vert, en le privant de combustible. »

Le responsable du Sdis 33 a comparé le feu de Landiras à « une pieuvre », en raison de sa forme. À la mi-journée, le périmètre du feu marathon était gigantesque : 42 kilomètres.

À Hostens, une évacuation anticipée, sans préc

Environ 1 500 personnes ont dû quitter la commune d'Hostens menacée à son tour par le feu. Beaucoup s'étaient préparées. L'opération s'est passée dans un calme étonnant. Reportage

Ce samedi matin, la menace est devenue plus visible. La brume qui flotte depuis quelques jours dans les rues d'Hostens, en Sud Gironde, s'est épaissie. Et il est de plus en plus difficile de se soustraire à l'agressive odeur de cendres, sauf à rester claquemuré dans sa voiture ou sa maison.

Le maire de la commune, Jean-Louis Dartiailh, n'a pas été surpris quand à 8 heures, le sous-préfet de Langon, Vincent Ferrier, l'a informé de sa décision d'évacuer « préventivement » la ville. Dans un premier temps, il ne fallait pas ébruiter la nouvelle, pour se donner le temps de préparer cette opération d'ampleur : quelque 1500 personnes concernées. Des habitants, et encore quelques touristes ou colonies de vacances du côté des lacs, de plus en plus rares toutefois depuis que l'ombre de l'incendie avance.

Vincent Ferrier rend l'information publique à 13 heures, tout en précisant : « Le feu est à 5,6 kilomètres, il bouge assez peu pour l'instant. Il n'y a pas la même urgence qu'à La Teste, où il a fallu agir très vite. Nous avons tout l'après-midi pour organiser calmement cette évacuation. »

La mairie lance, sur les réseaux sociaux, un appel aux bonnes volontés pour constituer des équipes avec les gendarmes, qui iront, foyer par foyer, expliquer la marche à suivre. Une trentaine de bénévoles se manifestent. Rendez-vous à la salle des fêtes, transformée en cellule de crise.

« Combien de temps ? »

16 heures. La gendarmerie donne à cette petite troupe le mode d'emploi de l'évacuation. Il faut passer dans chaque maison, expliquer la situation, dire aux gens d'emporter leurs papiers et leurs vêtements, de penser aux animaux aussi. « S'il y a des récalcitrants, il faut les convaincre, et s'ils s'obstinent, noter le nom et le prénom de chacun. » Si besoin, la préfecture a prévu 200 places d'hébergement dans un complexe sportif de Saucats. Quant à la petite centaine d'adolescents séjournant en colo au bord du lac, plusieurs bus les emmènent dans un centre à Belin-Béliet.

On est loin du chaos d'un exode : beaucoup d'Hostensois s'attendaient à cette éventualité, voire étaient déjà partis. « Salut Nico, tu prépares tes bagages ? » ironise Florence Villenave alors qu'elle croise un voisin. Elle-même a tout prévu : une valise pour elle, une autre pour son mari, un classeur avec tous les papiers importants, un sac avec les affaires de la chienne qu'on « emmène avec nous bien sûr ». Où ? « On va chez mon frère, à Cestas ». François Lebon, qui travaille dans l'immobilier, va être accueilli dans sa famille à Langon. Il s'interroge sur la possibilité de laisser son chat pour quelques jours. Pas simple de s'inviter chez autrui avec un animal…

« Très angoissée »

On rencontre des habitants qui font face et se serrent les coudes. Ce qui n'empêche en rien l'inquiétude : et si c'était la dernière fois qu'ils voient leur maison en bon état ? « J'essaie de me dire qu'on part en vacances, mais en fait, je suis très angoissée. On ne sait pas combien de temps ça va durer. On ne sait pas si le feu va arriver », confie Évelyne Lesparre. Depuis mardi, 14 100 Girondins ont été évacués.

Julien Rousset

voir arrêter les flammes

La crainte d'une reprise

À La Teste-de-Buch, où l'incendie s'était emballé jeudi soir à Cazaux, la situation s'est stabilisée. Un total de 3200 hectares ont brûlé, soit à peine davantage que la veille. Le sous-préfet d'Arcachon Ronan Léaustic a salué l'« énorme intensité et mobilisation » des pompiers dans la nuit « pour conserver ce périmètre ».

Pour autant, le feu n'est toujours pas fixé et les sapeurs-pompiers craignaient toujours une reprise dans la nuit de samedi à dimanche. Dans la fournaise, les mêmes conditions sont annoncées pour aujourd'hui. « On maintient la tête de feu notamment sur le sud, ce qui évite qu'il soit en progression vers les Landes mais on n'est pas à l'abri d'une reprise », a détaillé le lieutenant-colonel Olivier Chavatte du service départemental d'incendie et de secours (Sdis). « On a presque 30 kilomètres de lisière donc c'est un travail titanesque ».

Face à la progression des feux, les Landes s'organisent

Inquiétés par l'avancée des incendies de Sud Gironde, les services de l'État dans les Landes se sont mis en branle hier

Tout le monde était sur le pont hier dans le nord des Landes, alors que les incendies de La Teste et surtout de Landiras menacent le département. La ministre Geneviève Darrieussecq, ex-maire de Mont-de-Marsan, était à Sore et Biscarrosse en compagnie d'élus et de la préfète du département Françoise Tahéri pour faire le point sur la situation et organiser secours et populations à une éventuelle arrivée des flammes.

En fin d'après-midi, la délégation, à laquelle participait également le président du Conseil départemental Xavier Fortinon et les députés locaux Boris Vallaud et Fabien Lainé, s'est rendue à la mairie sorienne pour y rencontrer les maires et adjoints des différentes communes landaises frontalières de la Gironde.

« Nous avons fait un point de la situation avec les responsables des pompiers sur ce feu de Landiras afin d'anticiper toute éventualité », a expliqué la ministre.

La ministre Geneviève Darrieussecq auprès des pompiers landais. PHILIPPE SALVAT

Un pare-feu entre mer et lac

Des mesures de freinage du feu ont déjà été mises en place en Gironde pour empêcher le feu de Landiras, situé à une dizaine de kilomètres des Landes, d'atteindre le département. Plusieurs routes reliant Mano et Sore à la Gironde ont été coupées pour empêcher la circulation de civils.

Aucune mesure d'évacuation n'est à l'ordre du jour, même si la ministre Geneviève Darrieussecq a soulevé que s'il était nécessaire d'évacuer des communes, il faudrait être en capacité de le faire » et que la préfecture avait « travaillé pour repérer les possibilités d'hébergement jusqu'à Mont-de-Marsan ».

À Biscarrosse, où la délégation s'est réunie en amont, le pare-feu déjà en place, d'une largeur de 7 mètres, a été agrandi à 40 mètres. Cette tranchée de sable creusée en zone boisée doit empêcher le feu de La Teste de se propager aux Landes. Il s'étend du lac de Biscarrosse à l'océan, soit une longueur de 4,6 km. Bulldozers, batteuses et débardeurs ont été réquisitionnés par la préfecture pour le chantier.

« Nous l'avons placé là où la distance lac-mer est la plus étroite, a indiqué le lieutenant-colonel des pompiers Jean-Yves Perez. « Le but est de créer cette coupure puis, si le feu arrive, de larguer du retardant et éventuellement créer des feux tactiques sur le parcours de l'incendie. »

400 pompiers mobilisables

Au total, 24 centres de secours sont casernés et 35 sont en astreintes dans les Landes, a précisé la préfète Françoise Tahéri, portant le nombre de sapeurs mobilisables à 400. En attendant, l'accent est mis sur la circonscription des départs de feu sur le territoire. Ce samedi, un incendie s'est déclaré à Magescq, vite maîtrisé grâce au renfort de deux Canadairs détournés depuis Landiras.

La préfète a appelé à la vigilance des Landais pour réduire les risques de progression des incendies. « Il faut rassurer les habitants mais aussi les pousser à agir, a soulevé Françoise Tahéri. On aperçoit encore trop d'épines de pin sur les toits. Les projections des feux les embrasent en un rien de temps. » « Il faut un peu d'autoprotection, les pompiers ne peuvent pas tout faire », a enjoint le lieutenant-colonel Perez.

Timothée Zappi

ipitation

Hier après-midi, la salle des fêtes d'Hostens, en Gironde, a été transformée en cellule de crise. JULIEN ROUSSET

Les pins s'embrasent aussi en Charente-Maritime

Hier soir, une centaine de pompiers était mobilisé pour lutter contre cet incendie, dont le risque de propagation inquiète les autorités

Les sapeurs-pompiers de Charente-Maritime ont été appelés, hier, à 18 h 37, pour un départ de feu de forêt sur la commune de Clérac. À 21 h 20, l'incendie avait déjà ravagé 15 hectares de forêt, avec un fort risque de propagation. « L'incendie va nous occuper toute la nuit », déclarait le commandant des pompiers Samuel Cessac.

Alors que la Charente-Maritime a été placée en « risque très sévère pour feux de forêt », hier matin, d'importants moyens sont mobilisés pour lutter contre cet incendie. Une centaine de soldats du feu, 20 camions de feu de forêt, un fourgon incendie et trois engins spécifiques sont actuellement sur place, au lieu-dit Boischarles. Un Canadair a également été dépêché pour bombarder le côté gauche du feu et retarder sa propagation.

Il est demandé d'éviter le secteur afin de permettre l'acheminement des secours et ne pas entraver l'intervention.

D'importants moyens ont été déployés pour lutter contre cet incendie, déclaré hier à Clérac. ARCHIVES STÉPHANE LARTIGUE

« On a des avions sur le parking qui ne peuvent pas voler »

À l'heure où les forêts continuent de flamber en Gironde, Christophe Govillot, pilote de Canadair engagé sur les feux et porte-parole du Syndicat national du personnel navigant de l'aviation civile dénonce un manque de moyens

Xavier Sota
x.sota@sudouest.fr

Après huit heures de vols, près de 60 largages d'eau dans le Sud-Gironde et sur le bassin d'Arcachon, Christophe Govillot pilote de Canadair prend le temps de répondre à « Sud Ouest » : « Nous sommes engagés corps et âme dans la lutte contre le feu, nous avons une doctrine d'engagement, une méthode, encore faut-il se donner les moyens de l'appliquer ».

Un autre incendie couve dans les rangs des pilotes de la Sécurité civile (1). Une question de moyens. À l'inverse de ses collègues, cet ancien pilote de chasse, n'est pas soumis au droit de réserve de par ses fonctions syndicales : il est porte-parole du Syndicat National du Personnel Navigant de l'Aviation Civile. « À notre direction, aux politiques, je dis simplement : Ouvrez les yeux, donnez-nous les moyens de travailler. Des efforts ont été faits mais la réponse n'est pas à la hauteur. Avec le réchauffement climatique, on ne va pas vers des étés plus sereins. Chacun est face à ses responsabilités, nous assumons les nôtres, à nos décideurs de prendre les leurs ».

La flotte aérienne de la Sécurité civile est à Nîmes, base de la Sécurité civile ARCHIVES / QUENTIN SALINIER

Canadairs vieillissants

La flotte d'avions de lutte antifeu est située à Nîmes sur la base de la Sécurité civile. Sur le papier, on dénombre 12 Canadairs, 7 Dash, 3 Beechers (pour la reconnaissance et l'observation). « On a des avions sur le parking qui ne peuvent pas voler. C'est simple, le 14 juillet 2019 sur ce même parking, nous avions 22 avions en capacité de voler. Trois ans plus tard, à date, nous en avons 13 », constate Christophe Govillot.

Plusieurs explications. : « Nous avons six Dash, des avions rapides - ils font Nîmes Bordeaux en une heure- chargés de 10 000 litres de produits retardant, le septième doit être livré. Quatre sur six sont en mesure de voler. Quant aux Canadairs, sur les 12, seulement 9 sont opérationnels » La raison ? « La maintenance n'est pas au niveau. Notre direction est incapable de mettre au garde à vous les sociétés qui en ont la charge, au frais du contribuable. On les paie pour avoir des avions disponibles, ce n'est pas le cas ».

Problème qui se pose avec acuité sur les canadairs, la vieillesse de la flotte : « Le plus ancien a trente ans, nous faisons face à des problèmes de pannes récurrentes, un manque de pièces détachées. On a un Canadair qui attend un moteur depuis un mois… C'est l'avion le plus adapté à la France, le plus agile, qui fait le plein en quelques secondes à proximité du feu ». Pour les remplacer, l'affaire n'est pas simple. Il y a bien sûr le coût, plusieurs millions d'euros. Mais surtout une équation industrielle complexe. L'ancien fabricant, Bombardier, a cessé sa production. La société Viking Air a repris le flambeau pour un nouvel appareil, mais a attendu de remplir son carnet de commandes pour investir dans un chaîne de production : « L'Europe a acheté 12 appareils, la France en aura deux, mais pas avant 2025. Notre pays ne s'est pas positionnée pour en acheter. Plus on attend plus ça décale dans le temps, et nos Canadairs ne seront pas fringants ».

> « Nous faisons face à des problèmes de pannes récurrentes, un manque de pièces détachées. On a un canadair qui attend un moteur depuis un mois… »

Manque de pilotes

Autre sujet porté par le syndicat, la question des moyens humains : « On l'a éprouvé cette semaine en Gironde. Après avoir tourné pendant huit heures (horaire réglementaire), deux avions ont posé à Mérignac. Ils auraient pu repartir, mais nous n'avions personne à mettre dedans…. En tant que pilotes, ça nous fait mal », se désole Christophe Govillot. Il fait le calcul : « Il y a 16 commandants de bord, quand il en faudrait 22 ». Ces derniers mois, la Sécurité civile a vécu un mouvement social inédit. Pendant des mois, des discussions se sont déroulées avec leur ministère de tutelle, l'Intérieur, autour de questions salariales, de primes, de statuts, moyens.

Les pilotes sont allés jusqu'à déposer un préavis de grève pour le 1er juillet dernier, premier jour de la « saison des feux » des pompiers du ciel. Gérald Darmanin a fini par signer le protocole d'accord, le 1er juillet dernier. Parmi les avancées, la reconnaissance du statut de « métier à risque » pour les pilotes… Christophe Govillot assume son coup de gueule : « On profite d'être dans la lumière pour poser les problèmes sur la table. Il faut que les Français comprennent, on va au feu tous les jours, nous avons de grosses difficultés. Ce que nous ne faisons pas ce sont nos collègues pompiers au sol qui doivent le faire. Il faut être conscient que cette question des feux, avec le réchauffement est incontournable dans les années qui viennent. Et plus seulement pour le sud de la France ».

(1) 90 personnes, commandant de bord ou copilote, d'avions ou d'hélicoptères.

SUR LE FRONT DES FEUX

Un mort et des centaines de familles déplacées

MAROC Une personne a trouvé la mort dans les violents incendies qui ravagent depuis mercredi des régions boisées reculées du nord du Maroc. Au moins 2 000 hectares de massifs forestiers – surtout de chênes, pins et autres conifères - ont déjà été détruits dans les provinces de Larache, Ouezzane, Tétouan, Taza et Chefchaouen, la dernière touchée. La progression rapide des flammes, attisées par des rafales de vent jusqu'à 45 km/h, a contraint 1 156 familles à évacuer dix-sept douars (villages) dans les zones incendiées de Larache, où persistent trois importants foyers, selon les autorités. Dans la région de Tétouan, près de Tanger, une soixantaine de maisons ont brûlé et près d'une centaine de têtes de bétail ont péri. 247 personnes y ont été évacuées. A Taza, ce sont 420 villageois qui ont dû quitter leur domicile dans huit douars.

Un bombardier d'eau s'écrase, le pilote tué

PORTUGAL Un avion bombardier d'eau qui combattait les feux de forêt au Portugal s'est écrasé vendredi soir près de Vila Nova de Foz Coa, dans la région de Guarda (nord), provoquant la mort du pilote, son unique occupant. Ce pays en proie depuis une semaine à des températures caniculaires et une série d'incendies qui ont fait deux morts, une soixantaine de blessés et détruit entre 12 000 et 15 000 hectares de forêt et de broussailles, mobilisant 900 pompiers, a connu hier une relative accalmie, avec un seul incendie important encore actif.

AFP

La Dordogne placée en risque très sévère

FEUX DE FÔRET La préfecture de la Dordogne a décidé hier de relever le niveau de vigilance au maximum concernant les risques de feux de forêt. Le préfet a exhorté la population « à la vigilance et au civisme de chacun pour adopter les bons comportements », rappelant qu'un feu sur deux était lié à une imprudence. Hier soir, au moins trois hectares avaient brûlé près de Brantôme.

Un homme avoue être à l'origine de deux feux

GARD Un homme, originaire du Gard, a avoué lors de sa garde à vue hier être l'auteur de deux incendies et devait être dans la soirée placé en détention provisoire « compte tenu du trouble grave à l'ordre public et des risques de réitération », selon le procureur de Nîmes, Eric Maurel. La veille, cet homme a été repéré par des habitants alors qu'il venait de déclencher un feu à Sernhac, qui a parcouru 5 000 m2. Le 8 juillet, toujours à Sernhac, ce même individu a provoqué un premier incendie ayant détruit 7 hectares, dans une zone jouxtant les vestiges d'un aqueduc romain vieux de plus de 2 000 ans et classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Plusieurs largages de Canadairs, d'un Dash et de l'hélicoptère des pompiers du Gard ont été nécessaires, ainsi que la mobilisation d'une centaine de sapeur-pompiers et de 25 engins.

L'autoroute A5 fermée par un brasier

ESPAGNE En Espagne, des dizaines d'incendies faisaient toujours rage hier du nord au sud de l'Espagne. Dans la région d'Estrémadure, limitrophe du Portugal, un tronçon de l'autoroute A5, reliant Madrid à la frontière portugaise, a pu être rouvert à la circulation après avoir été fermé pendant plus de douze heures en raison d'un brasier. A l'extrême sud, en Andalousie, un feu près de Malaga a obligé à l'évacuation préventive de plus de 3 000 personnes. L'Agence météorologique espagnole a maintenu pratiquement tout le pays sous différents niveaux d'alerte aux températures élevées hier, avec des valeurs jusqu'à 44°C par endroits.

Gironde

LA TESTE

Non, le feu n'est pas parti d'une voiture électrique

Contrairement à ce qu'à avancé Elisabeth Borne, l'incendie aurait été provoqué par une camionnette à moteur thermique

La camionnette à l'origine de l'incendie. FRANCK PERROGON/SO

Non, l'incendie qui ravage La Teste-de-Buch et ses environs depuis mardi dernier n'est pas parti d'un véhicule électrique. Mais bien d'une camionnette à moteur thermique qui se serait embrasée sur la piste forestière 214… à la suite d'un problème électrique. La confusion a gagné le plus haut sommet de l'État puisque, devant les caméras de BFMTV, la première ministre a contribué à relayer la fausse information : « les incendies en Gironde, c'est une voiture électrique qui a pris feu », a ainsi déclaré Élisabeth Borne.

« Ce que dit Élisabeth Borne est totalement faux », confirme le maire de La Teste, Patrick Davet. « Le feu est bien parti d'une camionnette tombée en panne et qui aurait eu un problème de nature électrique. Son conducteur a essayé d'alerter les secours mais la panne s'est produite sur un secteur sans réseau téléphonique. Il a dû s'éloigner pour appeler les pompiers. Mais c'était trop tard ».

Trop tard également pour empêcher la fausse information de circuler sur les réseaux sociaux à la vitesse de l'éclair, donnant du grain à moudre à ceux qui sont foncièrement opposés à la voiture électrique.

EN BREF

Le président du Sénat sur place aujourd'hui

POLITIQUE. Après la secrétaire d'État en charge de l'écologie, Bérangère Couillard, de passage sur le front des incendies, c'est au tour de Gérard Larcher de venir se rendre compte de l'étendue des dégâts. Le président LR du Sénat se rendra à La Teste-de-Buch, ce matin, avant de poursuivre par une visite du PC commandement situé à Villandraut. Gérard Larcher devrait être accompagné de Bruno Lafon, président de la DFCI (défense de la forêt contre les incendies) de la Gironde.

INCENDIE SUR LE BASSIN D'ARCACHON

Les équipes des campings sur

Après l'évacuation des cinq campings du Pyla, la plupart des vacanciers ont pu récupérer leurs affaires et repartir. Il faut maintenant s'occuper de ceux qui devaient arriver

Stéphanie Lacaze
s.lacaze@sudouest.fr

Vendredi, les vacanciers ont pu récupérer rapidement leurs affaires dans les campings évacués. FRANCK PERR

Téléphone serré dans la main, un couple de Belges fait le pied de grue devant la table en bois au-dessus de laquelle un panneau indique « camping Panorama du Pyla ». Personne n'est là pour leur répondre. « Nous sommes repartis en Belgique vendredi pour emmener les enfants et le chien qui est malade. Et nous sommes revenus aussitôt, mais nous avons raté le créneau pour aller récupérer nos affaires. Nous espérons pouvoir y aller aujourd'hui. »

Près de l'entrée du Parc des expositions de La Teste-de-Buch où est installé le PC de crise depuis le départ de l'incendie, les cinq campings évacués ont mis en place une permanence pour renseigner les vacanciers encore sur place.

Pierre, réceptionniste saisonnier au camping du Pyla, interpelle en anglais une jeune touriste allemande dans le hall : « It could not be possible today. » La mauvaise nouvelle vient de tomber. La préfecture n'autorise pas les vacanciers à retourner dans les campings ce samedi, même pour quelques minutes, le temps de récupérer leurs effets. Le feu est trop près. Au bord des larmes, la jeune femme se décompose, son petit garçon accroché à ses jambes. La caravane familiale est restée sur place. Ils vont encore devoir attendre pour ne pas la laisser derrière eux alors que l'heure du retour en Allemagne approche.

Réexpédition des affaires

Un peu plus loin, installée sur un banc derrière son ordinateur, le téléphone prêt à décrocher, Hélène Barilleau, la directrice du camping de La Forêt du Pilat, répète inlassablement les informations à sa disposition. Enceinte jusqu'aux yeux et mobilisée depuis cinq jours, la jeune femme renseigne, sans jamais perdre le sourire, les derniers clients encore présents sur place. « Notre priorité aujourd'hui, c'est de tous les appeler pour savoir s'ils peuvent rester pour aller chercher leurs affaires dans les heures ou les jours qui viennent. S'ils restent des choses, nous louerons des boxes pour les stocker en attendant de les renvoyer à leurs propriétaires. » Une nouvelle qui contribue à rassurer les plus angoissés.

> « On remboursera sans condition tous ceux qui n'ont pas pu bénéficier de leur séjour »

Devant le Parc des expos, sur le parking, le maigre carré de pelouse sèche et jaunie fait office de terrain de camping de fortune. Angélique et Patrice Harlé, deux campeurs tourangeaux qui viennent de passer leur troisième nuit à la belle étoile depuis l'évacuation en urgence, n'ont pas perdu le sens de la plaisanterie. « On voulait prolonger un peu nos vacances, mais il n'y avait plus

Plage du Laouga à Cazaux : « Pour moi, la

Les restaurateurs de la plage en bordure du lac de Cazaux ne cachent pas leur émotion

Depuis jeudi, c'est la stupeur et la désolation chez les restaurateurs de la plage du Laouga, en bordure du lac de Cazaux et à la lisière de l'énorme feu en cours à la Teste-de-Buch. Vendredi, l'émotion y était très vive, au lendemain de l'incendie qui a décimé l'enseigne d'un de leurs confrères, la Petite Playa.

« Nous avons fait notre dernier service mercredi soir. Tous les restos du coin avaient déjà fermé. Mais jeudi, en fin de matinée, quand on a vu l'ampleur que prenaient les fumées, en se dirigeant vers la plage, nous avons annulé une à une les réservations du midi », raconte Patrick Denoël, l'un des gérants-associés du restaurant Le Laouga, sur la plage éponyme.

« Et nous avons bien fait de les décommander ! A 14 heures, toute mon équipe était évacuée par la police et les pompiers. On est partis en trois minutes chrono, laissant tout sur place. » Son enseigne emploie 12 salariés d'avril à la novembre et compte 35 places à l'intérieur et une centaine en terrasse. Elle fait partie des établissements cazalins où l'on peut se restaurer à la plage de Laouga avec La Cazaute, la Cabane du lac, Chez Juliette ou sur la plage de Cazaux-lac, à Bo Site et à La Petite Playa, qui a donc été détruite par les flammes jeudi. Contacté hier, le gérant de ce restaurant, encore sous le choc, a confié « être en famille », et « ne pas avoir la force » de s'exprimer pour l'instant.

Catastrophe naturelle

« Jamais on n'aurait pu imaginer un tel scénario en quittant les lieux, même si on était inquiets. Ce qui m'importe surtout maintenant c'est que tous mes collaborateurs soient à l'abri et aient un toit pour dormir », ajoute Patrick Denoël. « Notre assureur nous a dit qu'il ferait le maximum. Il faudra voir s'il y a une perte d'exploitation. On est attente de savoir s'il y a catastrophe naturelle, s'il y a un arrêté préfectoral, c'est ce qui va tout déterminer. » Ce que confirme Franck Chaumès, président de l'UMIH, syndicat de l'hôtellerie de la restauration. Il précise : « Au-delà de dix jours de fermeture, certains régimes de prévoyance peuvent rembourser jusqu'à 1 000 euros par employé et 500 euros par enfant à charge. »

Patrick Denoël n'est pas très optimiste quant à la réouverture de son restaurant. « Pour moi, la saison est bouclée. Et l'accès de la plage au public sera sûrement impossible, car les zones boisées vont rester incandescentes un bon moment. Aujourd'hui on a demandé aux pompiers si nos équipes pouvaient aller au resto récupérer leurs affaires. Mais c'était hors de question en raison des émanations provoquées par les nuages de fumée. »

En bordure de la côte océane à la Lagune, au Petit Nice et à la Salie, les restaurants coincés entre l' incendie et la plage ont également dû baisser le rideau. Certains d'entre eux ont donné leur

tous les fronts

OGON/SUD OUEST

de place aux Flots bleus. Finalement, on a trouvé le camping du Parc des expos qui est super ! » Le couple a retrouvé sa tente et s'apprête à reprendre la route vers la Touraine. « Il ne reste plus que trois clients qui n'ont pas récupéré leurs affaires, précise Sébastien Cordier, propriétaire exploitant du camping de La Dune, le nom officiel des Flots bleus. Notre équipe sur place fait le tour de tous les emplacements pour stocker dans des cartons ce que les gens ont laissé derrière eux. Il faut tout étiqueter avec les noms pour pouvoir les expédier. C'est du boulot. »

Avec l'aval des autorités, Franck Couderc, le cogérant, est resté au camping ainsi que quelques salariés. Il veut tout remettre en ordre dans l'espoir d'une réouverture prochaine, mais aussi empêcher d'éventuelles intrusions sur le site. Des inconnus arrivés par la plage ont été signalés aux abords des emplacements les plus proches de la dune. Il s'agit d'éviter d'éventuels cambriolages.

Solution de remplacement

Sébastien Cordier mise sur une reprise de l'activité le 23 juillet. En attendant, il gère au jour le jour les annulations. « On a prévenu tous les clients qui devaient arriver entre le 13 et le 17 juillet. Il faut maintenant qu'on s'occupe de ceux qui devaient arriver entre le 18 et le 22. Quand on connaîtra la date de réouverture, on remboursera sans condition tous ceux qui n'ont pas pu bénéficier de leur séjour. On verra ensuite avec nos assurances. »

Établissement indépendant, La Dune ne peut pas proposer de solution de remplacement à ses clients, contrairement aux campings qui font partie d'un groupe comme celui de La Forêt du Pilat. « Les clients qui devaient arriver ce week-end ont tous été contactés par notre centrale de réservation pour une annulation ou pour les rediriger vers un autre établissement de la chaîne », confirme Hélène Barilleau. Il faut aussi répondre aux vacanciers qui devaient arriver le 23 juillet et qui s'inquiètent déjà. Sans compter ceux qui débarquent complètement et qui envoient des mails pour demander s'il reste des disponibilités pour le soir même.

Sur l'aire de Cestas, le chassé-croisé malgré les feux

Sur l'aire de repos de l' A63, les vacanciers sont bien décidés à profiter de leur séjour sur la côte, malgré l'incendie tout proche

Les claquements de portière ne cessent pas. Hier, sur l'aire de repos de Cestas, direction sud sur l'A 63, les bermudas et les lunettes de soleil sont de sortie. Si de nombreux vacanciers se dirigent vers le Pays basque, d'autres rallient le bassin d'Arcachon ou les Landes, alors que l'incendie ravage la forêt de La Teste-de-Buch.

Martine et Jean, 74 et 75 ans, mangent un sandwich sur l'une des nombreuses tables en bois dont dispose l'aire de repos. Ces habitués d'Arcachon s'y rendent une année encore. « On a pensé à déplacer notre semaine de vacances, mais si peu de temps avant la date prévue, on n'aurait pas été remboursés, alors on y va », avouent-ils. « Peut-être qu'il ne faudrait pas défaire les valises », se méfie Jean, néanmoins rassuré par la vingtaine de kilomètres qui séparent Arcachon de Cazaux.

« On craint quand même ce qu'il se passe, cela nous rappelle de mauvaises choses », se souviennent ces retraités qui avaient dû évacuer un village du Var lors d'un incendie, en 2003.

À la cafétéria comme aux pompes à essence, la queue ne désemplit pas. L.V.

« On a pensé évacuer »

« On a appelé le camping où nous allons, ils nous ont dit que ça allait », raconte Antoine, Lyonnais de 36 ans qui se rend à Biscarrosse. « On essaie de ne pas penser aux feux, mais, oui, on craint de devoir partir », avoue-t-il, l'air plutôt rassuré et détendu. Marie-Noëlle, Thomas, Angélique et Jean-Paul vont aussi au sud de Biscarrosse pendant huit jours, pour loger dans un camping. « Quand on voit tous les pompiers mobilisés, l'incendie ne nous inquiète pas. »

Pierre, lunettes de soleil sur le nez, roule quant à lui vers Mimizan, plus au sud. « On a pensé à l'idée de devoir évacuer, peut-être qu'on laissera quelques affaires dans les valises », affirme-t-il, alors que sa voiture vient de tomber en panne.

Vers 11 h 30, les premiers ralentissements apparaissent sur l'A 63. Des embouteillages, visibles depuis cette aire de repos, s'intensifient au fil des minutes, laissant présager des voitures au ralenti jusqu'à la sortie de l'autoroute.

Louis Valleau

« Ça fait froid dans le dos »

En Médoc, on compatit avec les professionnels arcachonnais du tourisme

Les touristes qui ont opté pour la cote médocaine cet été ne bronzent pas la peur au ventre. Les professionnels gardent toutefois un œil attentif, et plein de compassion, sur la situation dramatique vécue par leurs homologues du bassin d'Arcachon, frappés de plein fouet par un incendie majeur qui entame aussi bien le moral que le chiffre d'affaires.

« Oui, ça fait froid dans le dos, on sait ce qu'il en est », réagit Nicolas Jabaudon. Le directeur de l'Office de tourisme Médoc-Atlantique, dont la zone de chalandise court 14 communes et 120 kilomètres de littoral, se souvient parfaitement des sinistres subis par son territoire, notamment celui qui, en juillet 2011, avait ravagé 400 hectares de forêt à Lacanau-Océan.

Les plages médocaines sont noires de monde en ce mois de juillet. ARCHIVES JULIEN LESTAGE

Messages de précaution

« Alors, aujourd'hui, on essaie de faire passer au maximum les messages de précaution : ne pas jeter ses mégots, ne pas faire de camping sauvage, faire attention quand on prépare un barbecue. » Il faut aussi composer avec l'interdiction préfectorale de pénétrer, à pied, vélo ou tout autre moyen de locomotion, dans le massif forestier, au moins jusqu'au lundi 18 juillet. La Ville de Lacanau prévient que toute infraction relevée fera l'objet d'une contravention.

« C'est sûr que ce n'est pas l'idéal pour nous parce qu'on vend une destination synonyme de liberté et de grands espaces, peu compatibles avec la notion d'interdiction. C'est comme avec les baïnes : on fait la promotion de nos plages immenses et pourtant, on dit aux vacanciers qu'il faut se baigner dans un espace balisé par deux drapeaux. Ça peut être frustrant, surtout après deux années de restrictions sanitaires. »

À ce jour, le littoral médocain n'a pas été impacté par l'incendie de La Teste. Les touristes arcachonnais n'ont pas bifurqué à la dernière minute sur le nord du département pour des vacances moins anxiogènes. « Il faut dire que nos taux d'occupation sont excellents. Les étrangers sont revenus, les Français sont là. Ils ont réservé leur séjour il y a un bon moment : des vacances sur la côte, ça se prépare quatre à six mois en amont. »

Bertrand Ruiz

saison est bouclée »

Patrick Denoël et Léa Benech entourés de leur équipe avant l'incendie de La Teste-de-Buch. LE LAOUGA

marchandise à d'autres confrères arcachonnais pour ne pas qu'elle se périme. « On va s'organiser. Si on n'a pas eu de coupures d'électricité et que la chaîne du froid a été maintenue, nous donnerons tout nous aussi », répond Patrick Denoël. Des fermetures qui inquiètent l'ensemble de ces professionnels, déjà affaiblis après la pandémie et dont la saison d'été 2022 est probablement terminée.

Caroline Campagne

Les incendies de La Teste-de-Buch et Landiras vus du ciel

Photos Laurent Theillet

Vue aérienne près de Landiras, vendredi 15 juillet. Hier soir, on estimait que plus de 7000 hectares ont brûlé dans le secteur. L. T. / SUD OUEST

A bord de l'hélicoptère des pompiers, vendredi 15 juillet au dessus de La Teste-de-Buch. L. T. / SUD OUEST

Vue aérienne près de Landiras, vendredi. L. T. / SUD OUEST

Un Canadair en action au dessus de Cazaux, vendredi. Hier soir, on estimait que 3200 hectares avaient brûlé dans le secteur de La Teste-de-Buch. L. T. / SUD OUEST

Un avion de type Dash sur l'incendie de Landiras, vendredi. L.T. / SUD OUEST